Le Mystère de saint Vincent (Angers, 1471-Le Lude, 1476). Édition critique du ms. BnF, fr. 12538. Édition de
XAVIER LEROUX

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44779>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44779

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 353-354

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Le Mystère de saint Vincent (Angers, 1471-Le Lude, 1476). Édition critique du ms. BnF, fr. 12538. Édition de XAVIER LEROUX* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44779>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le Mystère de saint Vincent (Angers, 1471-Le Lude, 1476). Édition critique du ms. BnF, fr. 12538. Édition de XAVIER LEROUX

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Le Mystère de saint Vincent (Angers, 1471-Le Lude, 1476). Édition critique du ms. BnF, fr. 12538. Édition de XAVIER LEROUX, Paris, Classiques Garnier, 2020, «Textes Littéraires du Moyen Âge» 49, 557 pp.

- 1 La vie de saint Vincent de Saragosse, patron des vignerons, fut l'objet d'une pièce de théâtre élaborée dans une région où l'influence et le mécénat du roi René eut des effets considérables sur l'activité théâtrale dans la seconde moitié du xv^e siècle. Joué au moins deux fois, respectivement à Angers et au Lude, ce mystère est conservé dans un manuscrit unique, que l'éditeur soumet à une analyse codicologique et génétique approfondie dans la *Présentation générale* (pp. 9-26). La composition du codex permet à X.L. de compléter les études antérieures et de conclure qu'il s'agit d'un manuscrit de création, à savoir un original copié en vue d'une représentation à partir d'un texte antécédent, comme le témoignent la richesse des indications scéniques dans les marges, les blancs et l'état inachevé de certains passages, ainsi que les interpolations constituées pour l'essentiel de diableries: autant de signes d'une activité littéraire en train de se faire.
- 2 L'étude de deux documents d'archives permet de préciser le contexte de production du manuscrit et d'en expliquer le caractère «*a priori paradoxal*» (p. 14), en raison de la présence d'un prologue écrit pour une représentation à Angers et d'une permission de jouer le texte au Lude en 1476. Copié pour être joué dans cette dernière ville à partir du

texte représenté à Angers, qui ne nous est pas parvenu, le manuscrit Paris, BnF fr. 12538 était destiné en premier lieu aux répétitions et il porte la marque de plusieurs remaniements en vue de la mise en scène; la subdivision de l'espace, l'accompagnement musical sans doute prévu pour compléter le jeu théâtral et les danses qui figuraient les supplices des chrétiens sont reconstruits avec une grande précision.

- 3 Les 15000 vers du mystère étaient répartis en trois journées; l'étude des indications scéniques et une connaissance approfondie de la production dramaturgique médiévale permettent de mettre en évidence le rôle du meneur du jeu dans ce découpage afin de l'adapter aux conditions pratiques de la représentation. Un résumé de l'action rend plus aisée la lecture pour le public contemporain.
- 4 Si cette première partie de l'introduction porte la trace du renouvellement profond qui a affecté les études sur le théâtre médiéval dans les dernières décennies, l'étude linguistique (pp. 27-43) met en évidence toute la richesse de ce texte, tant du point de vue lexical, que phonétique et morphosyntaxique. X.L. approfondit et complète les travaux préliminaires déjà publiés sur ces aspects; les particularités et le caractère régional de certains traits linguistiques, localisables dans la région angevine, sont décrits de manière très précise et efficace. C'est surtout au niveau syntaxique et lexical que le texte présente des caractéristiques parfois difficiles à interpréter univoquement; quelques exemples suffiront à montrer tout l'intérêt de ce mystère pour l'étude du moyen français, ainsi que la délicatesse et la complexité de l'activité de l'éditeur, confronté à de nombreuses difficultés: dans le paragraphe concernant les emplois de la forme en *-ant*, les vers «tu me verras plus cy pouvoir / endurant tourmens en ce lieu / que toy qui les me faiz avoir» (vv. 8865-8867), le verbe *endurant* pourrait avoir la valeur d'infinitif, comme le suggère l'éditeur, mais il pourrait également suivre un verbe utilisé absolument (*pouuoir* = avoir la puissance d'agir, DMF 2015 s.v. *pouvoir*, I B2); aux vv. 7751-7753 («Glorieux Dieu, sans plus d'arest / nous en allons, car c'est raison, / chantant et veoirs en la prison / tes servans pour les resjouir»), la présence de *-s* après *veoir* suggère qu'on pourrait aussi l'interpréter comme un adjectif ayant le sens de 'sincère' (DMF 2015, s.v. *voir2*, I B1) et considérer le syntagme suivant («en la prison tes servans») comme une forme de génitif direct; aux vv. 848-849 («En luy moult de vertuz habonde / et tout accroissement d'onneur»), la préposition *et*, glosée 'avec', paraît plutôt être l'équivalent de 'ainsi que', ce qui expliquerait que le verbe s'accorde avec le premier sujet et que le second soit placé après le verbe. D'un point de vue philologique, la construction *apo koinou* évoquée pour expliquer les vv. 2875-2876 («d'estre a present separee / de celluy à qui je lesse / mon cueur il a en promesse») est une *lectio difficilior*, qui pourrait également être expliquée en interprétant *il* comme un pronom personnel sujet P3 dont le *l* serait amuï (Marchello-Nizia p. 223), accompagné d'un pronom complément («i[l] l'a en promesse»). Pour ce qui est du lexique, tout aussi intéressant et parfois difficilement accessible pour le lecteur contemporain, on se bornera à signaler la complexité de l'interprétation de locutions comme *faire les estandues* (v. 12928, 'rester dans son lit, faire la grasse matinée' ou plutôt 'faire l'amour': «Sers les moy de manieres telles / et leur fay tant par ton prescher / que les faces si fort couscher / emmy leurs litz trestoutes nues / et qu'ilz facent les estandues / après qu'ilz seront esveillees, / comme se ilz faisoient corvees»), ou *porter la poire* (v. 7237, 'obtenir le prix' ou plutôt subir les conséquences fâcheuses de qch, la *poire* étant aussi un instrument de torture, DMF 2015, *ad vocem*, B: «Le deable leur fist entreprendre / devers noz dieux et nous mesprendre, / car ilz en porteront la poire»). Quoi qu'il en soit, les notes réunies après

le texte, d'une grande richesse dans leur caractère essentiel, fournissent toujours une justification claire pour les interprétations de l'éditeur.

- 5 Comme une grande partie des pièces médiévales, le *Mystère de saint Vincent* comporte l'insertion de formes fixes à l'intérieur de la trame des octosyllabes à rimes plates; l'étude de cet aspect met en lumière la variété des mètres et des schémas rimiques employés par le dramaturge, ainsi que le nombre de formes fixes et de strophes monorimes ou polyrimes, isométriques ou polymétriques utilisées pour souligner les moments clés de l'action.
- 6 La transcription, effectuée en tenant compte des critères généralement adoptés pour les textes du moyen âge tardif, est toujours précise et convaincante. Le glossaire qui suit les notes et la bibliographie se caractérise par une grande richesse.
- 7 Véritable entreprise ecdotique, malgré (ou en raison de) la tradition à témoin unique, cette édition rendra les plus grands services aux spécialistes de la littérature en moyen français, aux philologues, aux linguistes et aux lexicographes. Elle fournit également un exemple excellent d'étude d'un manuscrit de théâtre.